

CINQUIÈME CONFÉRENCE

Dornach, 9 février 1924

Le métabolisme secret de la terre

Messieurs, j'aimerais encore évoquer aujourd'hui certains sujets déjà abordés, afin de vous les rendre plus clairs. Pour la prochaine fois, j'aimerais que vous prépariez vos questions pour tout ce qui reste l'objet de difficultés. Aujourd'hui, je voudrais vous rendre une nouvelle fois attentifs à la façon dont la terre, ce corps sphérique évoluant dans l'univers, entre en relation avec la totalité de cet univers. Nous voudrions aujourd'hui considérer les rivières et les mers.

Vous savez certes que l'extérieur de la terre n'est que partiellement ferme et que, pour sa plus grande partie, elle constitue une boule d'eau se mouvant dans l'univers, un globe liquidien, une mer. Et l'on peut dire des rivières qu'elles trouvent leur origine en un quelconque endroit de la terre, s'agissant là de leur source, et qu'ensuite elles vont s'écouler en direction des mers. Considérons par exemple le Danube. Vous savez que le Danube prend sa source en Forêt Noire. Nous pourrions aussi prendre le Rhin qui, comme vous le savez, a sa source dans les Alpes du Sud. Ensuite, après avoir traversé différentes vallées, le Danube s'écoule en direction de la Mer Noire. Le Rhin en fait de même, s'orientant vers la Mer du Nord. Ce faisant, tout en considérant ainsi un fleuve et une mer, nous n'avons pris en compte

que ce courant et son embouchure dans la mer. Les cours d'eau ont quelque chose de réjouissant. Mais pour autant, on ignore l'importance considérable qu'ont pour toute la vie de la terre ces relations des fleuves avec les mers.

Pour ce qui relève de l'être humain, on a habituellement davantage de choses à dire quand il s'agit de sa partie liquidienne. Je vous ai montré comment l'être humain est, lui aussi, constitué en grande partie de liquides. Vous savez que le sang qui s'écoule dans les vaisseaux se trouve dans un certain état de fluidité. Chacun connaît la signification considérable que revêt pour la vie l'écoulement de ce sang. Le sang façonne la vie, il l'entretient. En tant qu'êtres humains physiques, nous sommes tout à fait dépendants d'un écoulement adéquat du sang à travers le corps, et surtout du fait que ce sang suive un chemin bien déterminé. S'il s'éloignait de ce chemin, nous n'aurions plus la possibilité de vivre. On ne tient généralement pas compte du fait que l'ordonnance de l'eau au travers des rivières et des mers présente, elle aussi, une grande signification pour ce qui est de la terre. Et justement, il est inhabituel de considérer le fait que l'eau modèle la «circulation sanguine de la terre». Pourquoi cela ?

Ce qui frappe assurément à propos du sang, c'est qu'il est rouge et qu'il contient toutes sortes de substances ; c'est ce qui fait dire que le sang est vraiment quelque chose de bien particulier. Pour ce qui est de l'eau, on n'y voit certes habituellement que de l'eau ! C'est là quelque chose qui est bien moins sujet à l'étonnement. Quant aux substances qui, en dehors

de l'hydrogène et de l'oxygène, sont contenues dans l'eau, elles ne le sont pas dans des quantités aussi importantes que le fer qui, par exemple, se trouve à l'intérieur du sang. C'est la raison pour laquelle on ne les prend pas davantage en considération. Mais il n'en est pas moins vrai que l'ensemble de cette circulation d'eaux a une grande signification pour toute la vie de la terre. Et tout comme l'organisme humain serait incapable de vivre en l'absence d'une circulation sanguine, la terre serait inapte à la vie si elle ne disposait pas d'une circulation d'eau.

Cette circulation d'eau a ceci de particulier qu'aux endroits où elle prend sa source, le contexte est tout à fait différent de celui dans lequel elle arrive par la suite lorsqu'elle vient se jeter dans la mer. Voyez-vous, si vous suivez de nos jours une rivière, vous constaterez qu'elle n'est pas salée, qu'elle transporte de l'eau douce. La rivière contient de l'eau douce. La mer est salée. Tout ce que la mer peut produire repose en fait sur cette salinité de l'eau de mer. Ces faits sont d'une importance considérable : l'eau commence par circuler sur la terre ferme, sous forme d'eau douce, libre de sel, puis elle finit dans la mer qui est salée.

Habituellement, on décrit la chose de la manière suivante : un fleuve tel que le Rhin prend sa source à un certain endroit d'où il s'écoule (cf. dessin) pour finalement se jeter dans la mer. – C'est bien là ce qui apparaît vu de l'extérieur. Le Rhin s'écoule en effet de la sorte. Mais ce dont on ne tient pas compte, c'est que parallèlement à ce courant d'eau s'écoulant du sud des Alpes vers la Mer du Nord, une autre

sorte de courant de force en retourne sous la terre, allant de l'embouchure vers la source, retournant sur ses pas. Et ce que je dessine là (au-dessus de la terre), c'est le flux d'eau douce, le flux libre de sel. Ce que je dessine là (sous la terre) est ce qui s'en retourne, suivant toujours la direction de la rivière, ramenant le sel à l'intérieur de la terre, de telle sorte que la terre est effectivement approvisionnée en sel venu de la mer. Nous avons pour ainsi dire un flux, un courant de sel, qui, sous terre, s'en retourne de l'embouchure à la source. Et la terre n'aurait plus aucun sel si, sous sa surface, le courant de sel ne s'en retournerait remontant de l'embouchure à la source. C'est pour-



quoi la dite géologie qui a pour mission d'explorer l'intérieur de la terre devrait toujours être attentive à la façon dont des dépôts de sels se trouvent profon-

dément enfouis dans le sol au niveau du lit des rivières.

Messieurs, s'il n'existait aucun dépôt de sel enfoui dans la terre, plus aucune racine ne pourrait y pousser, car les plantes ont des racines qui ne peuvent croître en terre que du seul fait que la terre peut en quelque sorte leur offrir le sel comme nourriture. Là-dessous, dans sa racine, la plante contient le plus souvent du sel. Ici, au-dessus, elle reste encore un peu salée tandis que la fleur n'a que peu de sel. On peut alors se poser la question : d'où vient la possibilité pour notre corps terrestre de donner naissance à des plantes ? Cette faculté vient de ce que la terre est pourvue d'une circulation d'eau. Tout comme chez nous, êtres humains, sortent du cœur les artères et s'en retournent les veines ramenant le sang bleu vers le cœur, de même, au-dessus de la terre, des vaisseaux conduisent les eaux vers d'autres lieux, tandis que, sous terre, s'en retournent les filons de sel. Il existe donc là tout un circuit, une véritable circulation.

Mais finalement, pourquoi la terre se présente-t-elle de cette manière ? Pourquoi est-elle constituée d'un côté d'un corps hydrique salé et de l'autre, d'un sol ferme ? Pourquoi, d'autre part, des fleuves d'eaux douces parcourent-ils les terres tandis que sans cesse du sel venant de la mer se trouve poussé vers l'intérieur ? Si nous considérons alors l'eau véritablement salée, l'eau de mer très salée, nous allons constater qu'elle n'entretient que peu de relations avec l'univers. Chez nous, l'estomac par exemple n'a que peu de relations avec l'univers extérieur autrement

que par ce qu'il absorbe ; de même, l'intérieur des mers n'entretient que peu de relations avec l'immensité du ciel. Par contre, pour ce qui est de la terre elle-même, partout où des eaux s'écoulent, partout où grâce aux dépôts de sel apparaissent des plantes, s'installe une très importante relation avec l'étendue céleste, mais ceci a lieu précisément dans tous les endroits traversés par des courants d'eau.

Et si nous continuons à regarder ainsi, nous allons voir qu'il en va encore tout autrement des sources de montagne ! Nous prenons grand plaisir à contempler le ruissellement de ces sources, à les voir si joliment serpenter avec leurs eaux si pures... Mais ne voilà-t-il pas quelque chose d'extraordinaire : les sources sont en fait les yeux de la terre ! Au niveau des mers, la terre n'a pas la possibilité de regarder vers l'extérieur, vers l'univers, car la mer est salée. Il en résulte qu'intérieurement elle est comparable à l'intérieur de notre estomac. Les sources qui disposent d'eau douce sont libres envers l'univers, elles ressemblent à nos yeux s'ouvrant librement vers l'extérieur. Ceci nous permet de dire que la terre au niveau des sources perçoit loin dans l'univers, et que là se trouvent les organes des sens de la terre ; mais si l'on cherche les entrailles de la terre, son corps, c'est davantage vers les mers salées qu'il faut se tourner. Bien sûr, les choses sont différentes de l'intérieur du corps humain, et la terre ne comporte pas d'organe tout aussi limités, enfermés de telle manière qu'on puisse entièrement les distinguer. Bien qu'ils ne soient pas aussi manifestes, on pourrait cependant arriver à les préciser. Mais pour autant la terre a ses

entrailles dans la mer et ses organes des sens dans ses parties terrestres. Partout où la terre entre en relation avec l'univers, c'est au travers de l'eau douce qu'elle le fait. Et c'est de l'eau salée que relève tout ce qui constitue les entrailles de la Terre.

Je voudrais à présent vous amener une preuve de ceci. Souvenez-vous, je vous ai raconté une autre fois que la reproduction des êtres humains et des animaux a, elle aussi, à faire avec l'étendue céleste¹⁷. Je vous ai dit que la possibilité de se reproduire ne dépendait pas seulement du fait que l'œuf, le germe, se forme dans le corps maternel, mais du fait qu'à l'intérieur de l'organisme maternel viennent agir les forces de l'univers. En effet, c'est justement grâce à ces forces de l'univers actives vers l'intérieur que l'œuf peut acquérir sa rondeur. Tout comme nous pouvons voir à l'extérieur les mouvements arrondis du cosmos, de la même manière, de par l'action de ces forces agissant de tous côtés, ce petit ovule devient une image de l'univers. C'est ainsi que partout où la reproduction se développe, le ciel agit véritablement sur la terre. Il en va de même pour l'œil qui, comme je vous l'ai décrit récemment, est une sphère. Il est lui aussi édifié intérieurement à partir de l'univers. Si vous regardez la rate, vous verrez qu'elle n'est pas sphérique car elle est davantage formée à partir de la terre, à partir des forces terrestres, des forces provenant des entrailles de la terre. C'est justement là que réside la différence.

J'aimerais dire que pour ces choses, c'est seulement en étant attentif qu'on accède à des preuves. Je vous apporterai ultérieurement une démonstration

de ce que sont la mer et la terre. Mais à présent, je voudrais faire une parenthèse. J'ai déjà eu l'occasion de vous raconter que nous avons pratiqué, il y a peu, des recherches dans notre laboratoire de biologie sur la signification que revêt la rate. La rate, n'est-ce pas, a pour rôle de rééquilibrer ce qui se produit du fait que nous n'avons pas la possibilité de manger de manière régulière – peu ou prou, nous mangeons tous de façon quelque peu irrégulière – ; la rate sert de régulatrice. Nous avons voulu en avoir une preuve dans notre laboratoire en biologie. Il existe une petite brochure de Mme Kolisko, où tout est décrit. Au cours de ces recherches, nous avons été contraints pour la démonstration – car aujourd'hui la science exige cela – de fournir une preuve perceptible, une preuve visible. Cela ne serait plus une obligation si la science se mettait un jour à accepter des preuves suprasensibles ; mais aujourd'hui, c'est encore obligatoire. Nous nous sommes donc procuré un lapin, et bien sûr sans le faire souffrir, nous lui avons enlevé la rate – ce qui peut être réalisé avec toutes les précautions requises –, et nous l'avons laissé poursuivre son existence. Cela s'est très bien passé. Le lapin a survécu à l'opération de la rate, mais un jour, à cause d'une maladresse, il est mort des suites d'un refroidissement. Par la suite, nous l'avons autopsié et nous étions bien sûr très curieux de voir comment les choses avaient évolué depuis l'ablation de la rate. Que peut-on dire du point de vue de la science spirituelle ? Qu'est-ce qui persiste après que l'on a enlevé la rate physique ? Si la rate se trouve ici (cf. dessin suivant), et que vous procédez à son abla-

tion, le corps éthérique de la rate, son corps astral, etc. restent présents à cet endroit. La rate est formée à partir de la terre, c'est de là qu'elle tient sa forme. Lorsqu'on enlève à présent la rate physique, seule la rate éthérique va rester ici à l'intérieur. C'était donc le cas chez notre lapin. Que doit-il se produire dans un tel cas ? Du fait que la rate physique est sous la dépendance de la terre, du fait qu'elle incline vers la terre, il doit résulter que la rate éthérique, Messieurs, va se retrouver complètement libérée, n'étant plus alourdie par la rate physique ; et de ce fait, la rate va se retrouver de nouveau sous l'influence du ciel. Et on est en droit de penser qu'en ce lieu va se produire comme un reflet du ciel. Et voyez-vous, lorsque



nous avons autopsié le lapin, nous avons découvert à cet endroit une formation arrondie et plus petite, faite d'un délicat tissu de couleur blanche ! La chose était donc tout à fait juste et répondait aux suppositions de la science de l'esprit. Un petit noyau tissulaire de la taille d'une noix s'est édifié à cet emplacement en un temps relativement court. Vous voyez donc : il s'agit de serrer les choses au plus près pour qu'apparaisse la preuve de ce qu'avance la science spirituelle. Sur cette base, vous pouvez conclure qu'il est vraiment possible en physique d'éclairer les phé-

nomènes en suivant leur déroulement de la juste manière, et ainsi d'aboutir.

Sachant cela, nous devons ajouter à présent que du fait qu'ils ne vont jamais sur terre, les poissons se trouvent dans une situation particulière. Sur terre, ils peuvent à la rigueur un peu «happer» (*schnappen*), mais ils ne peuvent pas vivre sur terre, ils sont dans l'obligation de vivre en mer. Il s'ensuit que les poissons se trouvent aussi organisés de façon très particulière ; ils n'entrent pas dans les lieux où la terre vient s'ouvrir à l'univers. C'est pour cette raison que les poissons ont beaucoup de difficulté à former leurs organes des sens et précisément leurs organes de reproduction. En effet, le fait qu'ils puissent former de tels organes dépend bien du cosmos. C'est pourquoi les poissons doivent prélever avec soin le peu de lumière et de chaleur issus de l'univers en pénétrant la mer ; ce faisant, ils arrivent à se reproduire et à former leurs organes des sens. Mais la nature pourvoit à bien des choses ; vous pouvez en juger chez ce qu'on appelle les poissons rouge(-dorés, *Goldfischchen*). Ces derniers utilisent l'intégralité de leur peau pour se soumettre à l'influence de la lumière ; c'est pour cela qu'ils deviennent si dorés. Les poissons utilisent toutes les occasions pour gober ce qui tombe par hasard dans l'eau venant de l'univers. Il est nécessaire qu'ils pondent leurs œufs dans des endroits où peut encore un peu pénétrer la lumière, permettant de la sorte que ces œufs soient couvés depuis l'extérieur. On peut donc dire que les poissons sont organisés de manière à vivre sous l'eau, ils ne sortent pas de l'eau. Mais ce que je viens de dire

ne concerne pas au même degré les poissons d'eau douce – l'eau douce recommence en effet à s'ouvrir à l'univers –, cela concerne surtout les poissons de mer. Cependant, dans le but d'arriver à se reproduire, ces derniers montrent par bien des aspects qu'ils sont disposés à utiliser tout ce qui provient de l'univers.

Or, tout comme à l'intérieur de l'organisme (du lapin) a pu se former ce corps blanc à partir d'influences de la périphérie, c'est de la même manière que, sous des influences célestes, s'élaborent les ébauches embryonnaires, au départ sphériques, des animaux et des êtres humains.

Mais le saumon témoigne d'une très curieuse exception. Le saumon présente à vrai dire un comportement étrange. Il doit vivre en mer, c'est ce qui lui permet d'avoir une musculature adéquate. Pour pouvoir obtenir la nourriture adaptée à sa musculature, il a, de plus, besoin des forces terrestres. Celles-ci se trouvent de préférence dans le sel présent dans les mers. Le saumon doit vivre dans les mers salées, et c'est de là que lui viennent ses muscles puissants. Mais si le saumon vit dans la mer, il va se trouver dans l'impossibilité de se reproduire. En effet, de par sa disposition, il va se trouver totalement exclu de l'univers lorsqu'il se trouve plongé dans l'eau de mer ; et les saumons auraient depuis longtemps disparu s'ils devaient se reproduire dans l'eau de mer. Les saumons constituent une exception. Pendant leur séjour en mer, ils se renforcent et forment leur musculature, mais par ailleurs, ils deviennent aveugles et ne peuvent plus se reproduire. Leurs organes reproductifs et leurs organes

des sens s'affaiblissent et deviennent inactifs. Mais pour autant, en mer, les saumons prennent de l'envergure. Or, afin de ne pas disparaître, les saumons doivent chaque année effectuer un voyage dans le Rhin – nous pouvons observer cela dans la mer du Nord et vers l'Atlantique. C'est de là que vient le nom de «Rhin des saumons». Mais le Rhin provoque l'amaigrissement des saumons qui y perdent leur musculature. Tout ce qu'ils avaient accumulé en matière de corpulence au cours de leur séjour dans l'eau de mer riche en sel disparaît dans le Rhin. Le saumon prend une taille élancée ; ses organes sensoriels et surtout ses organes de reproduction deviennent énormes, tant chez les mâles que chez les femelles, et le saumon peut se reproduire dans le Rhin. Ainsi, chaque année, le saumon doit donc migrer depuis les mers salées vers les eaux douces du Rhin ; ce faisant, il devient capable de se reproduire. Mais arrivé là, il lui faut maigrir, car l'eau douce ne peut contribuer à édifier ses muscles. Ensuite, si les saumons les plus anciens ont survécu, ils vont se retrouver avec les plus jeunes pour retourner vers la mer afin de reprendre du poids.

Voyez-vous, Messieurs, cela s'accorde à la perfection. On peut dire qu'aux endroits où la terre est salée, elle participe aux forces telluriques. Elle agit sur les organes qui sont édifiés à partir de la terre. C'est ainsi que lorsque nous nous mouvons dans les forces de pesanteur, nos propres muscles se trouvent édifiés à partir de la terre. La force de pesanteur est bien la force terrestre. Sur tout ce qui est muscle agit la terre, sur tout ce qui est de l'os s'active la terre. La

terre nous dispense son sel duquel nous tirons une solide ossature et des muscles puissants. Mais à partir de ce flux salin, nous ne pourrions absolument, rien faire pour les organes des sens et de la reproduction qui de ce fait dépériraient. Il leur est nécessaire de toujours venir se placer sous l'influence des forces extra-telluriques, des forces célestes. Et le saumon montre quelle différence il fait entre eau douce et eau salée. Afin de prendre du poids, il se rend dans l'eau salée pour recevoir les forces telluriques. Pour acquérir la capacité à se reproduire, il va dans les eaux douces pour recevoir les forces cosmiques.

Ceci nous permet de dire qu'il existe pour la terre une sorte de circulation se rapportant aux animaux, dont les saumons constituent un exemple. Le saumon fait route alternativement vers les mers ou les fleuves au cours d'un va et vient perpétuel. Toute la gent saumonée effectue ce va et vient. Ces saumons montrent bien comment sur terre tout, dans la vie, est en mouvement.

Lorsqu'on apprend à connaître les saumons de cette manière, apparaît une autre image, toujours présente à nos yeux, celle du si merveilleux spectacle des oiseaux migrateurs. À la différence des saumons qui effectuent leur va et vient dans l'eau, les oiseaux voltigent de-ci de-là dans l'air. Ce que font les saumons lors de leur migration dans l'eau est tout à fait comparable à ce qui se passe dans l'air pour les oiseaux migrateurs. Mais si pour les saumons l'alternance concerne l'eau salée et l'eau douce, les oiseaux ont ce besoin de circuler entre l'air des régions froides et des régions chaudes. Celui qui com-

prend les voyages des saumons a par là même l'image de ceux des oiseaux. Il est possible de préciser que tout cela tient au fait que, pour pouvoir accroître leur musculature, les oiseaux doivent voler vers le Sud afin d'y rencontrer les forces caloriques terrestres adéquates. Pour avoir accès aux forces cosmiques, ils doivent plutôt s'envoler vers l'air pur des pays du Nord ; c'est là qu'ils vont pouvoir développer leurs organes reproducteurs. Ces animaux ont besoin de la terre dans son ensemble. Les animaux supérieurs, les mammifères, mais aussi l'être humain, pour s'être davantage émancipés de la terre, sont les seuls à avoir une plus grande indépendance pour l'ensemble de leur organisation.

Mais ceci n'est qu'une apparence. Nous pouvons dire que nous sommes toujours deux hommes. Nous sommes même encore davantage que deux hommes ; je vous ai parlé d'un homme physique, d'un homme éthérique, et ainsi de suite. Mais déjà dans l'être humain physique, nous sommes à vrai dire deux hommes : un homme droit et un homme gauche. La moitié droite du corps est à vrai dire prodigieusement différente de la partie gauche. Je crois que peu d'entre vous sont capables d'écrire de la main gauche. Nous écrivons de la main droite. Pourtant, la partie du système nerveux qui est en relation avec la parole se situe dans l'hémisphère gauche du cerveau. Là se trouvent d'importantes circonvolutions, tandis qu'il n'y a rien à l'emplacement symétrique du côté droit. Chez les gauchers, tout est simplement inversé. Les gauchers ont leurs organes de la parole situés à droite, mais cela seulement pour ce qui se trouve à

l'intérieur et qui anime la parole ; cela ne concerne pas les organes externes de la phonation. Voyez-vous, Messieurs, nous pouvons affirmer qu'il existe là une immense différence, chez l'être humain, entre la droite et la gauche. Mais il est également vrai que le cœur s'est plutôt glissé vers la gauche, de même que l'estomac, tandis que le foie est à droite. Même les organes connus pour être symétriques ne le sont pas totalement. Notre poumon gauche comporte deux lobes, le droit en a trois. Ainsi l'homme de droite est-il foncièrement différent de celui de gauche. D'où cela vient-il ? Commençons tout d'abord par quelque chose de très simple. D'ordinaire, nous n'apprenons pas écrire à gauche, nous nous servons pour cela du côté droit. C'est une activité qui relève davantage du corps éthérique. Le corps physique est plus pesant, il est surtout développé du côté gauche, alors que le corps éthérique se développe davantage du côté droit. L'homme gauche forme deux lobes (pulmonaires) ; l'homme droit, plus actif, emmène davantage de vie dans le poumon droit en y formant trois lobes. L'être humain est constitué de telle sorte qu'il est un homme plus physique à gauche et plus éthérique à droite. On retrouve la même chose dans la sphère du langage. Chez le droitier, la nutrition du cerveau gauche relève d'une plus grande nécessité que celle du cerveau droit. Et chez l'être humain, tout est donc organisé pour que l'homme gauche ait la possibilité d'intégrer les forces telluriques et pour que l'homme droit renferme davantage de forces célestes de nature éthérique.

Voyez-vous, Messieurs, notre science contemporaine qui veut seulement prendre en considération la matière et qui, de ce fait, ne sait pas grand-chose du matériel, cultive au cours de l'éducation des enfants la pratique absurde consistant à ce que l'enfant, qu'il soit droitier ou gaucher, apprenne tout de la même manière. Pour sûr, ce n'est vraiment pas de la sorte qu'est organisé l'être humain ! Si ceci tendait à prendre de l'ampleur, les hommes se retrouveraient alors quelque peu dérangés par l'éducation qu'ils ont reçue. En effet, le corps humain est organisé de telle façon qu'il est plus physique du côté gauche et plus éthérique du côté droit. Mais la science actuelle se soucie-t-elle du physique et de l'éthérique ? Pour elle, que l'être humain soit droitier ou gaucher, c'est du pareil au même. Il est bien sûr nécessaire de savoir pénétrer ces relations à l'aide de la science spirituelle si l'on veut y comprendre quelque chose. L'être humain est donc plus terrestre du côté gauche, tandis que sur sa droite – à condition que le terme ne soit pas compris de travers –, on peut dire qu'il est davantage céleste, plus fortement cosmique.

Or, l'être humain s'est déjà fortement émancipé de la terre. Comme je viens de le dire, il développe cette gauche terrestre, cette droite céleste pouvant ainsi se déplacer en tant qu'homme physique ; et on ne remarque plus vraiment qu'à gauche il tend vers la terre et à droite vers le ciel. Mais il existe des hommes dont la tendance dominante est de s'orienter vers la terre ; en effet, ils dorment de préférence sur leur côté gauche, ils se couchent sur leur côté gauche. Le fait que quelqu'un se couche du côté droit

révèle soit le fait qu'il en a assez d'être sur le côté gauche, soit qu'il tend davantage vers les forces cosmiques, qu'il est davantage attiré par elles. Il est bien entendu difficile d'observer ces choses car bien d'autres facteurs peuvent entrer en considération. Il se peut aussi qu'en se couchant du côté droit, certains cherchent tout simplement à se tourner du côté le plus obscur de la pièce ; c'est là aussi une raison. C'est là quelque chose qui reste difficile à observer quel que soit le moyen utilisé, mais il est de fait que la tendance à se coucher sur le côté gauche se voit facilement chez quelqu'un du fait qu'il s'agit là du côté terrestre. Mais il n'est point nécessaire de vouloir le mettre en évidence, car l'être humain s'est émancipé de la terre, il s'est rendu indépendant de la terre dans ses activités. Ceci peut toutefois se voir chez l'animal. Les mystères du monde se révèlent partout de très curieuse façon.



Imaginez que vous avez ici la surface de la mer (cf. dessin ci-dessus), et là-dessous, l'eau de mer salée contenant tout un tas de substances. Certains poissons sont très curieusement organisés. Ils ont par exemple un très fort penchant pour les forces terrestres. Il en existe d'autres qui gobent tout ce qui pénètre dans l'eau, venant de l'air et de la lumière, avec une effroyable avidité. Les poissons, étant dépourvus de poumons, ne peuvent respirer à l'air

libre. S'ils se rendaient à l'air libre, ils périraient. Mais grâce à leurs branchies, ils peuvent gober tout ce qui pénètre dans l'eau venant de l'air et de la lumière. Mais il existe un poisson à la chair très appétissante, qui selon qu'il est de grande ou de petite taille se nomme respectivement flétan ou sole. Ce poisson contient une grande quantité de substances nutritives. De tous les poissons, il est presque celui qui contient le plus de chair consommable. Voilà déjà une indication qui révèle son penchant pour la terre, car à vrai dire, la substance nutritive est d'origine terrestre. C'est en quelque sorte la terre qui permet au flétan d'en être bien pourvu. Que pouvons-nous attendre de tels poissons ?



flétan - sole

Nous pouvons attendre d'eux qu'ils expriment également leur rapport avec la terre par un trait extérieur de leur vie. Ils l'expriment effectivement. Ils se couchent sur un côté ; celui-ci devient pâle, blanc. Ils se couchent si fortement sur un des côtés que la tête

se retourne et que les yeux viennent se placer de l'autre côté, de telle manière que cette sole, vue de dessous, apparaît de la sorte (cf. dessin ci-dessus, gauche).

D'un côté elle est entièrement plate et blanche, de l'autre, vue de dessus, les deux yeux se situent du même côté ; la tête est en quelque sorte retournée, car ce type de poisson se couche toujours du côté gauche. Ce flanc gauche se transforme totalement en pôle nutritif et se colore en noir et blanc. Le côté opposé adopte la couleur du ciel, il devient d'un bleu tirant sur le brun. Même les yeux s'éloignent du pôle nutritif, la tête se retourne. Une telle sole se trouve totalement unilatérale, ses yeux et ses organes sont d'un seul côté tandis que l'autre côté, du fait de son penchant vers la terre, devient le lieu où le flétan va générer et accumuler une grande quantité de substances nutritives. Certains flétans vont jusqu'à dépasser les 300 kg. Ce sont donc de gros poissons, très pêchés en raison de leur qualité nutritive. Ces flétans nous montrent très clairement la relation de leur corps à la terre par le fait qu'ils se couchent toujours sur un côté. Et ils se couchent si fort sur ce côté que si l'homme avait cette possibilité de se coucher chaque nuit de la sorte sur son côté gauche, sa tête finirait par se retourner et il se mettrait lui aussi à regarder de la sorte d'un même et seul côté. Mais chez l'être humain, les choses ne vont pas si loin, car il s'est émancipé de la terre. Cependant, il peut déjà arriver qu'on ait par exemple affaire à un homme atteint d'une étrange maladie. Il peut se faire que quelqu'un ait une meilleure vision de l'œil droit, ou

que l'un des deux yeux ait une vision supérieure à l'autre. Si ceci ne relève pas d'une cause héréditaire, l'origine la plus fréquente se trouve dans le fait que notre homme se couche sur le côté opposé pour dormir. Sur le côté le plus souvent utilisé pour se coucher vont agir les forces telluriques ; l'œil s'affaiblit et la vision diminue. Cela ne va pas aussi loin que chez le flétan, mais se manifeste néanmoins. L'œil qui est orienté vers le ciel, qui s'est donc détourné de la terre, se met à devenir plus fort. Voyez combien ces rapports sont étranges ! Je vous ai dit que quel que soit l'endroit, la nature nous montre vraiment à l'aide de quelles forces elle travaille. Quand vous voyez ces soles – vous pouvez trouver partout ces petites soles dans les halles aux poissons, quant aux grandes soles, elles vivent en mer, dans l'eau salée –, vous pouvez donc vous dire : ici ne va pouvoir s'édifier que ce qui se remplit de substances nutritives qui doivent être dissoutes. Et si ces animaux cherchent à absorber quelque chose en provenance du ciel, il s'agira pour eux de présenter continuellement leur autre flanc vers le ciel ; c'est alors que leurs yeux s'inclinent et les animaux deviennent alors également capables de se reproduire. Ils procèdent donc autrement que les saumons. Les saumons voyagent, allant de la Mer du Nord au Rhin, de là remontent dans les affluents où ils peuvent se reproduire. Quant aux soles, elles se couchent sur un flanc, permettant ainsi au ciel d'agir de l'autre côté. Ceci leur offre la possibilité de se reproduire et d'avoir [des organes] des sens.

Quant à la terre, que fait-elle ? Sachez, Messieurs, que s'il n'y avait qu'une mer salée, la terre aurait péri depuis longtemps ; il lui est en effet impossible de subsister de par elle-même. La terre n'est pas seulement couverte d'eau de mer salée, mais aussi d'eau douce. C'est celle-ci qui absorbe depuis le ciel les forces de reproduction destinées à la terre. L'eau de mer salée est incapable d'introduire depuis l'univers ce qui sans cesse renouvelle la terre. Si vous vous promenez aux alentours d'une source dispensant sa merveilleuse eau pure, vous remarquerez que la verdure s'épanouit tout autour, que tout sent si merveilleusement bon et que tout est frais. Et à vrai dire, cette fraîcheur environnant la source se répand sur l'ensemble de la terre vivante. C'est alors que la terre s'ouvre à l'espace cosmique comme à travers des yeux, des organes des sens. De plus, il est possible de remarquer que des animaux tels que les saumons et les soles se rendent en ces lieux ; ils possèdent une sorte d'instinct vis-à-vis des conditions de la terre. Les saumons vont directement à la recherche de l'eau douce. Les soles se retournent de façon à orienter leur corps vers la lumière. Elles ne peuvent se rendre jusqu'aux sources. Mais les sources sont presque comme la partie supérieure des soles ; elles sont sur terre les endroits où la terre se retourne vers la lumière. Les soles, les poissons, doivent se retourner directement vers la lumière avec leur propre corps.

Les choses sont immensément riches d'enseignements, car elles permettent de voir qu'il en est encore ainsi chez les hommes, mais chez les êtres

humains, on ne peut plus les observer de manière aussi distincte car, comme je l'ai déjà dit, l'être humain s'est justement émancipé de la terre. Mais si l'on ne fait pas attention à ces choses, on ne comprend véritablement rien à l'ensemble de la vie de la terre. Et il est vraiment possible de dire : regardons la mer, nous y découvrons comment au travers de ces soles, elle s'ouvre de toutes parts aux cieux ! Ces soles nous démontrent que la mer est assoiffée de ciel, car sa teneur en sel l'en détourne ! On peut dire que ces soles expriment la soif des mers envers l'air et la lumière. Et si nous contemplons notre propre circulation, nous découvrons aussi, aux endroits où nous devenons salins, là où se trouvent les muscles, un délicat organe des sens, l'organe du toucher. Là, bien que de manière différente de ce qui se passe avec les yeux qui s'ouvrent directement à la lumière, l'être humain s'ouvre aussi vers le monde extérieur. Ces endroits correspondent en quelque sorte aux lieux qu'occupent dans la mer ces soles qui s'ouvrent aux cieux. Cette ouverture leur confère à vrai dire une extraordinaire sagacité. Ces soles, là tout en bas, acquièrent de l'habileté du fait de leur ouverture aux cieux ; cela se passe de la même manière que lorsque nous devenons adroits en pouvant bien nous servir de nos organes externes du toucher. Ce qui demeure dans les profondeurs des mers va rester balourd et maladroit ; il vous suffit de l'observer. Quant aux soles, la possibilité qu'elles ont de se détourner d'un côté les rend terriblement intelligentes, les transforme en animaux rusés. Tandis qu'elles s'appuient sur les forces terrestres, nous disons : le rôle de ces

forces est de leur permettre d'engranger la nourriture jusqu'à atteindre leur poids de quelque 300 kg ; mais elles disposent aussi de cet organe subtil qui leur permet cette ouverture vers le ciel. Les soles s'empiffrent d'autres poissons, notamment des plus petits. Mais, voyez-vous, lorsqu'arrive une telle sole, les poissons vont s'enfuir des deux côtés – elle leur apparaît en effet comme un fantôme –, car les autres poissons considèrent comme une nécessité le fait d'avoir un œil de chaque côté, et d'avoir deux côtés symétriques. À l'approche de la sole, ils ressentent le même effet que s'il s'agissait d'un homme ; et si elle n'était pas plus intelligente que les autres poissons, ceux-ci s'en iraient promptement, laissant la sole sur sa faim. Mais justement, ces autres poissons dont les yeux sont de chaque côté, n'étant pas aussi fortement adombrés par le ciel, ne se montrent pas si rusés. Les soles se cherchent des endroits où la mer est peu profonde, et s'y établissent. La forme plate de leur corps leur permet de s'enfouir dans le fond, et elles se servent de leur gueule pour se recouvrir d'un peu de sable. Ceci fait, elles font tourbillonner ce sable si finement qu'un poisson peut nager à travers. Les poissons et les crabes s'en trouvent attirés sans remarquer la présence de la sole ; et dès que le poisson approche, gobe, gobe la sole ! La sole fait preuve d'une extraordinaire sagacité ! Mais bien entendu, ceci ne peut se faire que chez un animal qui, pourrait-on dire, entretient une subtile relation avec les forces des cieux, avec les forces de l'univers.

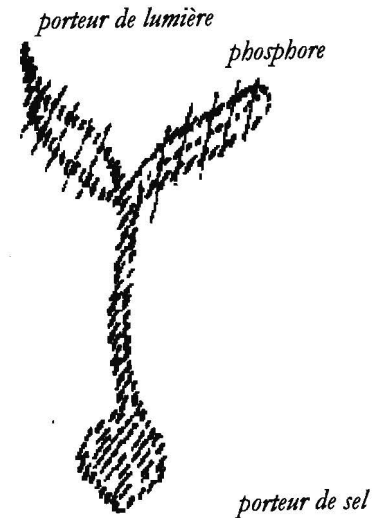
Cet animal a donc développé son corps physique sur l'une de ses faces, tandis que sur l'autre, c'est plus

particulièrement son corps éthérique invisible qui s'est manifesté. Un tel animal nous permet justement de voir comment tout ce qui est aussi en nous comme force spirituelle ne provient pas de la terre. Les forces terrestres développent notre musculature et nous offrent le sel ; les forces célestes nous donnent justement ces forces qui, par la suite, non seulement deviendront des forces de reproduction, mais également des forces spirituelles, des forces d'intelligence.

Voyez-vous, l'être humain est ainsi fait qu'il est au fond une petite sphère terrestre. L'homme, comme je l'ai souvent répété, est formé de 90% d'eau. En réalité, l'homme, n'est-ce pas, est aussi un poisson, car ce qui constitue sa partie solide, et qui ne représente que 10%, nage à l'intérieur de l'eau. Au fond, nous sommes tous des poissons nageant dans notre propre eau. La science officielle complète cela en disant que pour l'essentiel, nous sommes véritablement une petite mer. Et de même que la mer lance ses flots, notre moi intérieur, notre corps liquidien envoie également des flux liquidien purifiés de leurs sels. Nous avons aussi nos propres courants d'eau douce. Ils se situent à l'extérieur des muscles et des os. Par contre, on trouve dans les muscles et les os ce même dépôt de sel présent dans la mer. Il s'agit justement de la nourriture de nos os et de nos muscles. De ce point de vue, nous sommes donc déjà une petite sphère terrestre, nous avons en nous notre mer salée.

Si, chez l'être humain, le courant d'eau douce, son domaine d'humidité, devient trop puissant – ceci

peut survenir chez des enfants délicats, lorsque le lait est trop peu riche en sel –, ces enfants deviennent rachitiques, sont atteints de ce qu'on appelle «de mal anglais». Lorsqu'ils accumulent trop de sel, ils tendent à devenir «trop mer» ; leurs os deviennent friables et leurs muscles lourds et maladroits. Il s'agit de trouver chez chacun un équilibre entre goût pour le sel et ce qui se trouve justement dans d'autres aliments.



Or, que contiennent les autres aliments ? Prenez le cas des plantes ; vous savez maintenant que les plantes poussent à la faveur de ces courants salins qui, à l'intérieur de la terre, s'en retournent à partir des fleuves qui, quant à eux, viennent se jeter dans les mers. Ensuite, en se répandant, ces courants permettent aux plantes de pousser. C'est ainsi que dans

la terre les plantes disposent de leur sel dans les racines. Mais une fois sorties de terre, les plantes se mettent à croître de plus en plus en allant vers la fleur. La fleur se pare de belles couleurs en absorbant la lumière. Ici, dans la fleur, hors de la terre, la plante absorbe la lumière ; dans la racine, c'est le sel qu'elle absorbe. Dans sa partie aérienne, la plante devient porteuse de lumière, mais là-dessous, elle devient porteur de sel. Au-dessous, la terre se met à ressembler à une région de mer, et au-dessus, c'est aux cieux qu'elle ressemble. La racine est le domaine du *sal*, la fleur celui de la lumière. Dans le passé, on connaissait bien mieux ces choses, voilà pourquoi l'on nommait Phosphore ce qui se trouve dans la fleur. Aujourd'hui où tout est matérialiste, le phosphore n'est plus qu'un corps dur. Phosphore est composé de *phos* qui signifie « lumière » et *phor* qui signifie « porteur » ; phosphore veut donc dire « porteur de lumière » ; et c'est bien ce qui, dans la fleur, est porteur de lumière qui était justement « phosphore ». On a tout simplement baptisé également phosphore le phosphore minéral du fait qu'il suffit de l'allumer pour voir la lumière apparaître. Mais le véritable porteur de lumière est la partie florale des plantes. La fleur est phosphore. Nous pourrions donc dire que, pour ces organes de notre corps qui d'une certaine manière comportent ces courants d'eau douce, nous avons besoin de lumière, nous avons besoin de ce que nous offrent les plantes lorsqu'elles recherchent la lumière. Quant aux muscles, aux os, pour ce qui doit être salé en nous, nous utilisons justement du sel et des compléments solides

dans notre nourriture. Ces deux apports doivent se trouver en juste équilibre, il s'agit de les utiliser dans de justes proportions.

Mais il en va de même avec la terre. Pour autant, si vous ne voyagez pas, si vous n'êtes pas des globe-trotters, vous ne pourrez pas vous en rendre compte. Et même si vous êtes un grand voyageur, le fait que la terre s'est cuisiné quelque chose, qu'elle s'est fait à déjeuner vous échappera encore ! La terre, cependant, se nourrit ; sans cesse des substances sont échangées, car sans relâche ce qui constitue la terre s'élève au travers des brumes et des brouillards. Vous savez certainement que l'eau de pluie est une eau distillée, autrement dit une eau pure qui n'a rien à l'intérieur d'elle. Pourtant, la terre se nourrit d'une matière subtile venant de l'espace universel. Ce n'est pas d'un repas qu'elle a besoin pour pouvoir tenir. Seuls nous autres, les hommes, avons ce premier besoin de recevoir notre nourriture de la terre ; nous en avons besoin justement du fait que nous nous sommes émancipés de la terre. La terre elle-même reçoit sa nourriture sous forme de substances subtiles partout présentes dans l'univers. La terre n'arrête pas de se nourrir, mais comme il s'agit d'une alimentation subtile, elle passe inaperçue. Mais pour certains, voyez-vous, une observation grossière ne leur permettra même pas de remarquer qu'ils absorbent sans cesse de l'oxygène. Il en va de même pour la terre, on ne remarque pas qu'elle reçoit en permanence sa nourriture du cosmos.

À nous autres, êtres humains, il faut notre repas. En mangeant, les aliments descendent au travers de

l'estomac et vont rejoindre l'abdomen. Nous avons affaire là à quelque chose qui relève de la précision, à quelque chose de terriblement précis. Mais dès qu'il s'agit de passer à la respiration, tout commence à retomber dans l'imprécision. Et les questions sociales s'éveillent en relation avec cette précision : pour l'un ça va mieux, mais pour l'autre plus mal. Tous les hommes aiment bien vivre, et les questions sociales naissent en lien avec ce qui est précis. Déjà, dès qu'il s'agit de cet air que nous respirons tous, les questions sociales perdent de leur précision. Que l'un le dérobe aux autres, ce n'est déjà plus aussi bon ; cela peut encore aller, mais pas aussi bien. Avec notre région abdominale, nous sommes très différenciés de la terre. Avec notre respiration, nous nous trouvons déjà plus semblables à la terre, les choses sont déjà plus difficiles à percevoir. Et notamment avec nos oreilles¹⁸, non seulement nous entendons, mais, à travers elles, nous absorbons du fer en permanence ; finement, subtilement, nous absorbons du fer. Par les yeux, nous absorbons la lumière, mais en même temps nous prélevons sans cesse de la substance. Ceci peut se voir chez ceux qui manquent de ces substances. Nous absorbons véritablement une énorme quantité de substance au travers du nez, sans pour autant nous en rendre compte. Avec notre abdomen, nous nous sommes rendus libres, nous nous sommes émancipés de la terre. Pour le sustenter, nous pouvons seulement recourir à de la nourriture préparée, mijotée et densifiée par la terre.

Mais nous pouvons déjà absorber l'air tel qu'il se trouve dans l'espace de l'univers. Quant à notre tête

et à nos sens, nous sommes tels des poissons, totalement reliés à la terre. À ce niveau, pour absorber notre nourriture depuis l'univers, nous procédons de la même manière que la terre. Ce n'est pas pour rien que nous avons une tête sphérique, elle est en fait une reproduction de la terre. C'est pour cette raison qu'elle a le même comportement que la terre vis-à-vis de l'espace cosmique. Seulement, il faut compter en bas avec les forces de pesanteur. À cet endroit, le corps humain est modelé dans la direction de la terre : là, dans les mains physiques, les forces de pesanteur tirent vers le bas. Les forces de pesanteur n'ont guère d'influence sur la tête qui reste ronde. Voilà pourquoi il faut aussi passer ici du visible à l'invisible. On doit se dire que, bien qu'elles se nourrissent de poissons et de crabes, les soles périraient si, du fait de cette unilatéralité, elles ne pouvaient pas encore, d'une quelconque manière, absorber ce qui vient du cosmos. Les poissons et les crabes n'ont d'utilité que pour leur abdomen plat et pâle.

Voyez-vous, Messieurs, c'est en plongeant son regard, dirais-je, dans ces belles et délicates relations que l'on découvre les lois et les secrets de l'univers. C'est à cela que la science de l'esprit doit toujours rendre attentif ; au fait que les véritables lois ne se découvrent pas de manière grossière, mais à travers une fine observation.